

Parution : Augustin, mon père

Un livre de Noèle Forin-Pillet ¹

En parlant de leur père, les enfants le décrivent souvent comme étant « le meilleur du monde ». Ce roman, très bien documenté, suit aussi cette « règle ». L'auteur, caché sous la plume d'Adéodat, le fils de saint Augustin, décrit la vie de son père. On découvre en détail les divers aspects de la vie quotidienne d'une famille, en particulier la vie d'Augustin. Un père attentif à l'éducation de son fils et toujours en train de lire, écrire, étudier jusqu'à très tard dans la nuit. Adéodat décrit son état d'âme, ses relations avec son père « Aurélien Augustin grand professeur de rhétorique, très savant et très habile ». Il vénère presque son père, mais en même temps il aime beaucoup sa grand-mère Monique, elle qui semble souvent contrariée par les divers choix et mauvaises fréquentations de son père et sa mère, dont on ne trouve nulle part, d'ailleurs, le nom mentionné.

Au début du livre, on découvre un saint Augustin et sa compagne qui aiment les spectacles, les théâtres, les cirques, ce qui contrarie beaucoup sa grand-mère Monique. A cause de cela, les disputes sont régulières entre la mère et la grand-mère, les fréquentations du couple ne sont pas « très chrétiennes » au goût de Monique. Adéodat trouve que son père et sa mère mentent souvent à sa grand-mère. Comme tout enfant, Adéodat aime ses parents et leurs fréquentations. Il aime aussi jouer, être avec ses amis, mais il n'aime pas l'école.

Avec le temps, tiraillé entre la vénération de son père et le grand amour pour sa grand-mère, qui à ses yeux est une femme qui « s'occupe de tout, et qui voit tout », mais aussi « une femme qui prie beaucoup », il commence à réfléchir sur la vérité. Il suit et s'intéresse de près aux difficultés que rencontre son père, toujours à la recherche d'une fonction plus valorisante et plus payante pour offrir un meilleur confort à sa famille. Adéodat lui-même dit ne pas vouloir ressembler à son père, parce qu'il n'aime pas étudier.

Avec le temps, encouragé et poussé par ses professeurs qui trouvent en lui la capacité intellectuelle de pouvoir suivre son père, et en voyant les amis de son père de plus en plus nombreux venir discuter et philosopher à la maison sur les voies de la sagesse, il se laisse interpeler et séduire par cette vie d'études et de quête de la vérité.

¹ Noèle Forin-Pillet, Saint Augustin mon père, Saint Augustin Edts, 2007.

A cause de sa situation modeste, par amour pour sa compagne et toujours à la recherche de la vérité, un jour, Augustin « ferme la porte aux manichéens » et pour la première fois, sur les insistances de Monique, il va avec son fils écouter la prédication de l'évêque Amboise. Ils reviennent à la maison transformés et tout joyeux, à la plus grande joie de Monique qui n'hésite pas à lancer une prière de louange. S'ensuit la scène de l'été 386, où Augustin entend une voix d'enfant qui lui dit : « Prends et lis ! » A la suite de cette lecture, c'est le début d'une décision définitive de tout quitter : sa fonction, sa compagne, la ville, et d'aller fonder une communauté de prière, et de recherche de la vérité, de la vraie sagesse et du bonheur qui se trouvent en Dieu seul. Son fils Adéodat le suit à la trace, il devient de plus en plus « le fils de son père », comme le nomment les amis de son père. Il se laisse « séduire » par l'étude, les explications et les arguments philosophiques de son père. Monique est aussi associée au groupe des amis d'Augustin et « se mêle » à leurs discussions philosophiques. Ses interventions, pleines de sagesse et de foi, sont très appréciées d'Augustin et de son fils, mais aussi des amis.

Et nous voilà plongés dans une atmosphère de « communauté idéale » où le bonheur, l'entente et la joie de philosopher, font partie du menu quotidien et où tout semble merveilleux. Croire et savoir, savoir pour croire s'entremêlent, c'est le chemin que semble prendre Adéodat par sa curiosité et en lisant les écrits de son père. Père et fils n'ont plus qu'un désir : être baptisés, et quelle joie et honneur d'être préparés et baptisés ensemble. Mais cette joie va être de courte durée. La mort fulgurante de Monique, et ensuite celle de son fils Adéodat, vont amener Augustin à se poser beaucoup de questions. Et voici qu'un soir tard, Augustin étant toujours en train d'étudier, écrire et lire, Januarius, ami d'enfance d'Adéodat, vient lui apporter un balottin de lettres. Ces lettres sont toutes celles que son fils Adéodat lui a écrites en décrivant son état d'âme, celle de son père et de sa famille, durant les divers voyages et séjours à Cassiciacum, Thagaste, Carthage, Rome et Milan.

C'est à partir de ses lettres fictives que ce livre est écrit. Un livre très romancé, mais qui nous fait découvrir l'état d'âme d'Adéodat, sa recherche de la vérité, la vérité sur sa famille, ses origines et ce qu'est la vérité en elle-même. C'est un livre passionnant où on peut découvrir en filigrane quelques concepts philosophiques et théologiques qui peuvent nous aider à l'approfondissement de la foi. On peut trouver aussi quelques arguments contre les hérésies manichéennes et donatistes. C'est un livre passionnant : tout semble être « vrai », mais romancé.

Lenutsa Damatar
Oblate de l'Assomption (Paris)